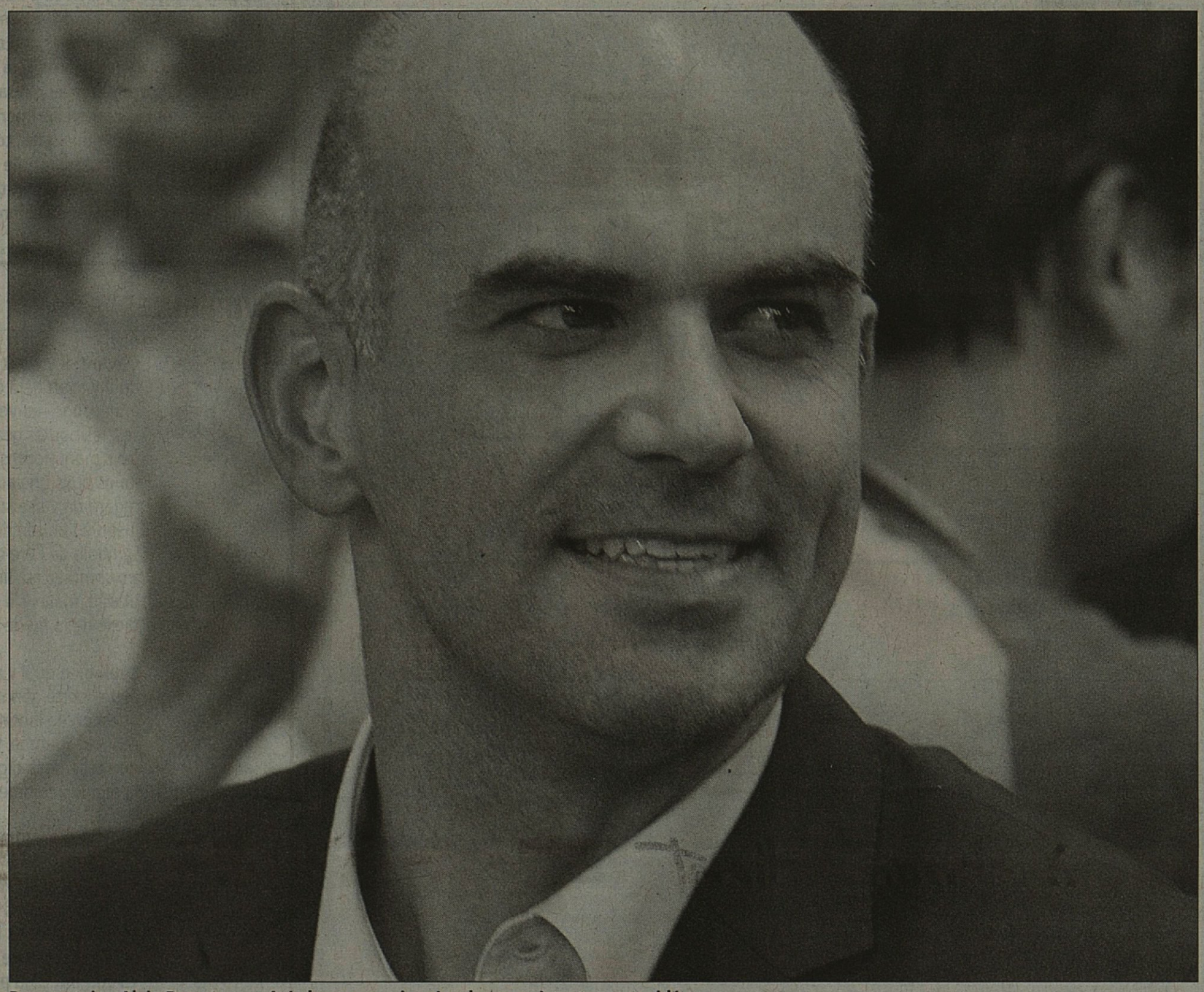
La Gruyère, 03.12.2011, page 11
« Lisse ou pas, Alain Berset s'est adapté aux Etats »
Source : e-newspaperarchives.ch, https://www.e-newspaperarchives.ch/?a=d&d=LGE20111203-01.2.40
Copie d'archive pour www.alainberset.ch, établie le 24.11.2026.

Lisse ou pas, Alain Berset s'est adapté aux Etats

ALAIN BERSET. Les médias, unanimes, tirent le même portrait du candidat au Conseil fédéral, celui d'un homme lisse. *La Gruyère* a mené l'enquête auprès de ceux qui le pratiquent.

JEAN GODEL

Elections 2011



Pour certains, Alain Berset a un côté charmeur qui amène les gens à partager ses idées. ARCH - J. GENOUD

Depuis que les médias ont repéré en lui un potentiel conseiller fédéral, Alain Berset est dépeint comme un homme lisse. «Monsieur Parfait», titrait, en français, le *Bund* bernois au moment de l'annonce de sa candidature. Cette étiquette ressort à chaque échéance électorale: «En le voyant les premières fois à la télé, il avait effectivement l'air un peu coincé et sérieux, mais ce n'est pas du tout l'image qu'il a à la maison», devait déjà préciser son épouse Muriel en 2003, lors de son accession au Conseil des Etats.

Est-ce le fait, pour un socialiste, de porter une cravate, ou son calme en toutes circonstances, à moins que ce ne soit sa calvitie naissante, qui ne saurait d'ailleurs cacher un certain charme – ne l'a-t-on pas présenté comme le «gendre idéal de la gauche» (*L'Hebdo* du 6 octobre)?

Ceux qui l'ont suivi dès ses premières passes d'armes politiques au grand jour, à la Constituante fribourgeoise entre 2000 et 2004, n'ont pas le souvenir d'un homme «doux et sans aspérités». «Il n'était pas plus lisse que Christian Levrat, se rappelle son adversaire radicale Antoinette de Weck, il était même exactement comme lui.» Son groupe, qu'il préside, quitte la salle quand le plénum vote l'élection des juges par le Conseil de la magistrature? «C'est Alain Berset qui était à la manœuvre!» insiste Antoinette de Weck.

Cheffe du groupe Citoyen à la Constituante, Mélanie Maillard siégeait dans la même commission que lui. «Si on entend par lisse le fait qu'il ne veuille pas faire de vagues, alors non, clairement, Alain Berset ne l'était pas.» La Veveysanne se souvient d'un homme jeune, mais déjà très écouté: «Ses dossiers étaient travaillés, documentés, il avait une vision à long terme du résultat. En première lecture, il pensait déjà à la troisième.»

Adversaire courtois

Membre de la même commission, le PDC André Schoenenweid garde le souvenir d'un homme tranché: «C'était un bon stratège. Et aussi un crocheur, très motivé, comme en athlétisme», raconte celui qui l'a également côtoyé sur les stades. La force d'Alain Berset, reconnaît l'actuel député, c'est son habileté: «Il ne fait pas peur et n'use jamais de mots qui blessent. Un côté charmeur qui amène les gens à partager ses idées.»

A Berne, Jean-François Rime n'a jamais siégé avec lui, ni en plénum, ni en commission. Mais le conseiller national (et également candidat au Conseil fédéral) le connaît bien pour s'être frotté à lui lors de nombreux débats. «C'est un adversaire agréable, courtois, avec qui il fait bon débattre.» A l'opposé d'un Pierre-Yves Maillard «qui contrarie, interrompt et attaque tout le temps».

Pour autant, l'UDC bullois ne s'y trompe pas: Alain Berset est un vrai socialiste. «Entièrement à gauche. Berset et Levrat, c'est blanc bonnet, bonnet blanc!» Quant à la prétendue propension du socialiste au consensus, Jean-François Rime n'y a guère goûté, en tout cas pas en débats… «Au National, quand je ne peux pas suivre tous les travaux, je regarde ce que Berset a voté aux Etats et je vote l'inverse. Et je me trompe rarement…»

Lors du débat sur la TSR du 29 septembre, durant la campagne pour le Conseil des Etats, l'industriel bullois, narquois, avait d'ailleurs raillé les «théories du docteur Berset», «l'intellectuel du Parti socialiste». Ailleurs, certains se gaussent aussi du côté donneur de leçons du sénateur: «Il est comme l'ancienne conseillère nationale libérale genevoise Martine Brunschwig Graf, mais sans le côté instituteur», dit un autre observateur, sous le couvert de l'anonymat.

Les Etats, un microcosme

Jean-François Steiert, lui, souligne d'abord l'humour de son collègue de parti. Pour le reste, il distingue l'apparence du verbal. «L'apparence importe plus dans le microcosme du Conseil des Etats.» Une disposition du règlement exige d'ailleurs une «tenue convenable» (*schickliche Kleidung* en allemand!). Traduisez: complet-cravate. Voilà pour ceux qui reprochent à Alain Berset le port subit de l'accessoire vestimentaire depuis son accession à la Chambre haute en 2003. «Le Conseil des Etats a un côté vieille France qui n'existe pas au National. Aller là contre serait contre-productif», relève le conseiller national.

Pour ce qui est du verbal, Jean-François Steiert reconnaît que Berset donne rarement dans l'outrance: «Il peut s'emporter. Mais il faut le savoir! Si le conflit est possible, il en a une version peu expressive: la voix ne s'élève pas.» Un style qui colle parfaitement aux Etats, où il ne sert à rien de tonitruer à la tribune pour nouer des alliances en coulisses, comme au National. Bref, Alain Berset a su s'adapter à cette Chambre. «Son style est celui du fleuret, pas de l'obusier lourd. C'est tout aussi efficace.» A vérifier le 14 décembre. ■

Le dur choix de Mélanie

Native de Porsel, Mélanie Maillard connaît bien Pierre-Yves Maillard (aucun lien de parenté), le conseiller d'Etat vaudois qu'elle a, en son temps, présenté à Alain Berset, alors chef du groupe socialiste à la Constituante fribourgeoise.

A entendre l'ancienne constituante, devenue conseillère générale socialiste à Châtel-Saint-Denis le printemps dernier, il semblerait que les deux candidats du PS souffrent d'un malentendu. Notamment dans la presse fédérale qui aurait une propension à ne se rappeler que leur époque bernoise. Du coup, on ne retiendrait que l'image du Maillard syndicaliste et conseiller national et celle du Berset mué trop jeune en sénateur. «Pourtant, l'un comme l'autre ont simplement adapté leur style à leur fonction. Et aujourd'hui, Pierre-Yves Maillard se montre lui aussi collégial au Conseil d'Etat vaudois, il a su lui aussi entrer dans le moule.»

Bien sûr, les deux concurrents n'ont pas la même manière d'aborder un débat, explique Mélanie Maillard qui, en 2003, avait intégré le comité de campagne du Fribourgeois: si Berset laisse venir son adversaire, analyse les forces en présence, il évite l'attaque. Maillard, lui, introduira un rapport de force plus dur. «Mais au final, les deux osent y aller. Ils ne sont pas passifs, ils veulent avancer selon leurs convictions.»

Pas un bagarreur dans l'âme

Qu'en pense l'intéressé? «C'est vrai qu'avec les Etats, je suis "tombé" dans le bon conseil, s'amuse Alain Berset. Construire une majorité me correspond assez bien. Je ne suis pas un bagarreur dans l'âme.» Il ne se sent pas réduit à une image et ne se froisse pas de l'icône de politicien lisse et faiseur de compromis qu'on peint de lui: «Si le compromis est la construction d'une majorité stable autour d'une solution durable où chacun trouve son compte, alors je prends cela comme un compliment.»

Pour autant, que l'on ne s'y trompe pas: l'homme sait d'où il vient et quelle est sa ligne politique. Un menu fait «d'égalité, de solidarité, de primauté à l'intérêt général. Alors seulement, on peut négocier.»

Alain Berset, un homme «lisse et insaisissable», décrétait *Infrarouge*, l'émission de la TSR, le 22 novembre. Finalement, c'est peut-être cela qui agace le plus les journalistes. L'impossibilité de trouver une boîte toute faite où caser ce socialiste cravaté. JnG